

LES VERTUS

À TRAVERS LE TEMPS

Depuis quatre mois, qu'avons-nous fait ?

Encore une fois, nous avons participé à la journée des Associations.

Comme prévu, une visite de la Cathédrale de Saint-Denis, guidée et commentée par Daniel Lancia, avec compétence, a eu lieu.

Quand vous recevrez ce bulletin, dans le cadre des journées du patrimoine, nous aurons visité, une nouvelle fois, Notre-Dame des Vertus, le 19 septembre. Des visites commentées par Jacques DESSAIN, Raymond LABOIS et Daniel LANCIA auront eu lieu à 14h, 15h et 16h.

Nous préparons la sortie du 3ème tome D'AUBERVILLIERS A TRAVERS LES SIECLES pour octobre ou novembre. Nous vous avertirons le moment venu.

Pour le 6 novembre, nous organisons une visite du château d'Ecouen (voir l'encart dans le présent bulletin).

Voilà pour ces quatre derniers mois.

Au mois de février, je vous tiendrai au courant de nos activités de cette fin d'année.

A l'année prochaine.

La secrétaire

G. GOULM

LES MAIRIES D'AUBERVILLIERS

Daniel LANCIA qui, à l'occasion des travaux de la mairie, nous a fait, lors d'une réunion, un exposé, nous présente ici une version écrite de celui-ci.

Le 24 janvier 1790, après la messe, 38 citoyens - puisque c'est ainsi qu'on désignait désormais les sujets - élirent à la nouvelle fonction de "Maire", Nicolas LEMOINE, ainsi que le Conseil Municipal qui devait le conseiller et l'assister dans l'administration du bourg.

Pendant plus de 25 ans, la municipalité ne disposa pas d'un bâtiment spécifique, mais seulement d'un local dans les bâtiments de l'Oratoire, puis dans les locaux de l'école de garçons où logeait également l'instituteur, lequel faisait office de secrétaire de mairie.

Cependant le 5 nivôse de l'an II (novembre 1793), le représentant en mission, mandaté par le Comité de Salut Public, Jean Auguste CRASSOUS convoqua le Conseil Municipal dans l'église, faute probablement d'un local plus approprié.

Pendant l'Empire l'activité municipale fut très faible. Le régime napoléonien ne tenait pas du tout à laisser trop d'initiative à un corps élu dont les principales tâches étaient la tenue des registres d'état-civil et le rôle de relais du gouvernement. Du 25 juillet 1807 à la fin de l'Empire, le registre municipal ne mentionne qu'une seule réunion, le 25 avril 1811.

Le 29 mars 1814 les Alliés s'emparaient d'Aubervilliers : les dégâts furent très faibles mais 6 habitants furent tués, et quelques jours plus tard, le 8 avril 1814, le Conseil Municipal tenait sa première séance.

Le 26 décembre 1817, la municipalité décida d'acquérir une maison attenante à l'église, et située sur l'emplacement de l'actuel passage Saint Christophe, et cette maison appartenant à un parisien fut définitivement acquise le 28.10.1820 pour la somme de 3.300 francs.

C'était une petite maison de deux étages, de 79 m² au sol. Derrière, il y avait un jardin de 121 m² avec arbres fruitiers et ceps de vignes. Un mur mitoyen séparait ce jardin de celui de Monsieur DUBOIS, curé d'Aubervilliers. Dans cette maison, on établit la mairie, le logement du curé, ainsi qu'un corps de garde, utilisé tant par la garde nationale que par le garde champêtre.

En 1846 la population s'élevait à 2800 habitants, et de nouvelles tâches incombaient à la municipalité : un local plus grand s'imposait.



La mairie construite en 1849, vue prise au début du siècle

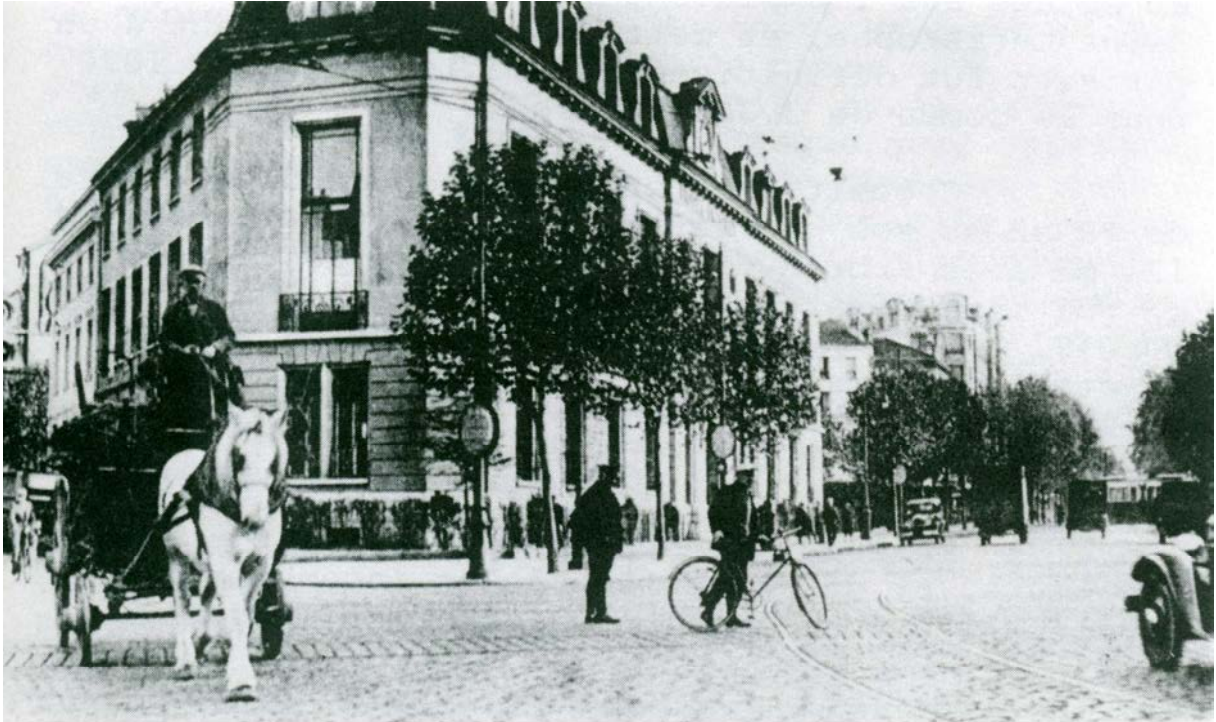
Suite à l'ordonnance royale du 12.12.1824, le cimetière avait été transféré sur l'emplacement de l'actuelle Maison de Retraite, dégageant une place, la place d'Armes (ainsi dénommée parce que c'est là que manœuvrait la garde nationale), devant l'église.

Le 11.03.1844 le Conseil Municipal avait décidé de construire en bordure de cette place une nouvelle mairie, qui faisait face à l'église, et qui fut conçue par M. LEQUEUX architecte. La première pierre fut posée le 22.06.1849 et, moins de cinq mois plus tard, la nouvelle mairie fut inaugurée, en présence du sous-préfet, de Monsieur LEQUEUX, d'un représentant des municipalités du canton et des officiels de la 1ère légion de la Garde Nationale.

A cette occasion il y eut un banquet de 76 couverts. Chaque participant paya son écot : 10 francs.

La nouvelle mairie bénéficiait d'une superficie de 950 m², mais c'était un bâtiment austère, d'un aspect mesquin.

C'est l'actuelle façade latérale, mais sans l'horloge qui fut construite ultérieurement, et sans le rajout en équerre comportant deux fenêtres en largeur sur la place de l'église et 4 fenêtres en longueur sur la rue du Moutier.



La nouvelle façade de la mairie terminée en 1926

Au rez-de-chaussée, il y avait le bureau du maire, ainsi que différents services administratifs : le secrétariat, le bureau de bienfaisance, celui de l'état-civil, des pompes funèbres et de la recette municipale. Au premier étage se trouvaient une salle pour la Justice de Paix, utilisée également pour les réunions des diverses sociétés ainsi qu'une salle pour le Conseil Municipal et la célébration des mariages. Au troisième étage, moins haut de plafond que les précédents, se trouvaient trois logements : celui du Secrétaire de mairie, celui du Receveur municipal et celui de l'architecte voyer.

Le coût total de ce bâtiment était de 81.829,26 francs mais la nouvelle mairie se révéla bientôt trop petite. Il est vrai que de 1851 à 1861, Aubervilliers devait passer de 2611 à 6098 habitants.

En 1858 et 18(51 on construisit, accolé au flanc droit de la nouvelle mairie et au prix de 37.319,26 francs, un nouveau bâtiment, ce rajout en équerre mentionné plus haut.

L'ensemble était particulièrement inesthétique. Une tourelle carrée, au centre de l'ancienne façade, et portant une horloge sur chaque face, devait atténuer un peu cette laideur, bien qu'elle accentuait la dissymétrie de la façade car l'horloge devenait indispensable : depuis l'extension des chemins de fer, l'heure unique pour toute la France était devenue légale. Et, en plus des gares, toutes les mairies s'équipèrent d'horloges publiques qui, en plus servaient d'étalon irréfutable pour les travailleurs salariés, de plus en plus nombreux. Ce nouveau bâtiment ainsi que des constructions annexes derrière la mairie permirent d'accueillir une école

de garçons, une salle d'asile (ainsi se dénommait alors ce qui est devenu l'école maternelle), le commissariat de police (qui avait sous sa responsabilité les communes d'Aubervilliers, de La Courneuve, du Bourget, de Dugny et de Drancy) et le dépôt de la pompe à incendie ; ils permirent également de fournir un logement au garde champêtre et un autre à l'appariteur.

Le 2 septembre 1870, les armées impériales étaient défaites à Sedan et le 4 septembre la République proclamée. Le 19 septembre la population d'Aubervilliers se repliait sur Paris. La municipalité, elle, s'installera 20 boulevard de Strasbourg dans le X^{ème}. Le 10 novembre 1870, elle enverra une délégation à Aubervilliers.

En 1878, après la construction de l'école, appelée plus tard "Victor Hugo", l'école de garçons et l'asile quitteront la mairie. La Justice de Paix ; le commissariat de police et la remise des pompes (devenue caserne des pompiers) laisseront la mairie vers 1900 et s'installeront dans trois bâtiments construits spécialement pour les abriter. La Justice de Paix et le commissariat existent toujours dans ces locaux. L'ex caserne des pompiers est aujourd'hui le siège du CMA.

Dans la même période, la construction de la salle des fêtes et du kiosque à musique (malheureusement détruit) libérait la mairie de l'obligation de fournir des salles de réunion. Tout ceci libéra des locaux.

En 1911, Aubervilliers avait 37558 habitants et les tâches qui incombaient à la municipalité s'étaient considérablement accrues. Un concours fut lancé pour la construction d'une nouvelle mairie, mais aucun des projets proposés ne fut retenu. Mais les deux architectes qui présentèrent le meilleur d'entre eux, Messieurs GUINDEZ et MALGRAS-DELMAS furent primés et on leur demanda une nouvelle étude dont les plans furent acceptés en 1914. Faute de ressources suffisantes, le début des travaux fut fixé à 1916 mais la guerre le reporta de quelques années.

On en profita pour peaufiner le projet qui fut présenté en 1922. Il gardait l'ancienne mairie, allongeait l'aile de la rue du Moutier et prévoyait une nouvelle façade sur l'avenue de la République, laquelle devait plus tard être prolongée par l'avenue de Saint-Denis - aujourd'hui avenue Franklin Roosevelt.

La nouvelle façade était en briques, recouvertes d'un placage de pierres de taille.

Outre le maintien de l'ancien bâtiment, la construction d'une aile très simple sur la rue du Moutier, cette solution permettait d'obtenir un édifice qui, compte tenu des goûts esthétiques de cette période, était à la fois peu coûteux et assez élégant et qui a assez bien vieilli.



Le monument aux morts dans ce qui fut, jusqu'à ce jour,
le hall de la mairie

Ce fut la municipalité socialiste de Michel GEORGEN qui décida de la construction, mais les travaux ne furent entrepris qu'en 1923 et se terminèrent en 1926, sous la municipalité LAVAL.

Dans le hall, on installa le monument aux morts, particulièrement sobre, qui contrastait heureusement avec les monuments grandiloquents alors à la mode.

En 1930-1931 on installa dans le petit salon, deux grandes toiles peintes, marouflées sur le mur, œuvre du peintre Gaston BALLANDE (qui devait décorer également les paquebots Normandie et de Grasse). Quelle que soit leur qualité, on peut se demander quel lien a leur thème avec la ville, l'activité et la population d'Aubervilliers.

Depuis 1926, Aubervilliers a encore accru sa population qui atteignait alors 48.000 habitants Des annexes à la mairie ont été ouvertes, en particulier rue de la Commune de Paris. Aujourd'hui la mairie est fermée pour d'importants travaux.

La place d'Armes va être réhabilitée. Ne pourrait-on pas lui donner le nom du plus glorieux des anciens maires d'Aubervilliers : place Charles TILLON ? Charles TILLON fut, dès le début de l'occupation, l'initiateur de ce qui devait constituer la Résistance armée, puis deux fois ministre du Général de GAULLE et député-maire d'Aubervilliers.

A ce titre il peut unir tous les habitants d'Aubervilliers pour donner à cette place un nom qui ne sera jamais remis en question.

Daniel LANCIA

P.S. - Ce dernier vœu m'est personnel et n'engage pas la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers.

Sources : Délibérations du Conseil Municipal consultées aux Archives Municipales.

Etat des Communes à la fin du XIX ème siècle. Bournon. Editions Montévrain. Publié en 1900.

∴

SAMEDI 6 NOVEMBRE

visite du château et du musée d'Ecouen

Départ en car : 10 H (rendez-vous mairie d'Aubervilliers, espace Renaudie, foyer Salvador Allende)

Participation aux frais (transport, visite, repas sauf boisson) :
130 francs

Réservation, accompagnée d'un chèque à l'ordre de la SHVA à envoyer avant le 20 octobre au siège de la Société d'Histoire 68, avenue de la République

ANNE DE MONTMORENCY

En 1493, il y a 500 ans, naissait, à Chantilly, ce personnage mêlé à la plupart des combats et intrigues de la France du XVI^{ème} siècle.

Militaire à la bravoure indéniable, il fut souvent peu heureux dans les combats (fait trois fois prisonnier), n'ayant connu comme titre de gloire que la mise en échec de Charles Quint en Provence, mais en y appliquant la tactique de la terre brûlée.

Médiocre politique, il changea souvent de camp, avec le roi contre les Guise, allié des Guise, poussant à la persécution de protestants ou conseillant une politique d'apaisement envers eux. Ce fut un homme âpre et sans scrupule.

Mais ce fut aussi un brillant mécène à qui l'on doit les châteaux de Chantilly et d'Ecouen. Il sut s'entourer des plus grands artistes et architectes de l'époque pour construire ces édifices qui font encore notre admiration. Sans ces derniers, Anne de Montmorency serait resté qu'un des seigneurs alimentant les chroniques historiques de l'époque.

Nous ne pouvons manquer de l'évoquer dans notre bulletin, lui qui vint recevoir une blessure mortelle dans les champs d'Aubervilliers ou de la Plaine Saint-Denis, lors de la bataille de 1567 entre catholiques et protestants¹.

Jacques DESSAIN

¹ Pour la bataille de Saint-Denis se reporter au tome II (p.25 à 30) d'Aubervilliers à travers les siècles.

PROVERBES

(Relevés par Mme POISSON)

OCTOBRE :

Neige de Saint Clément
Donne froid pour trois mois

NOVEMBRE :

Quand en novembre il tonne
L'hiver est avorté

DECEMBRE :

Si le soleil luit à la Sainte Eulalie
Pommes et poires à la folie

JANVIER :

Calme et claire nuit de l'an
A bonne année donne l'élan

LES PETITS METIERS DISPARUS

LA MATELASSIERE

Là où nous habitons, mes parents et moi, la maison principale appelée pompeusement "petit immeuble" parce qu'il y avait un étage, nous étions quatre locataires dont le "proprio", deux logements de trois pièces sur jardinet donnant sur rue et deux de deux pièces sur cour ; pour clore l'immeuble il y avait un petit pavillon de trois pièces qui hébergeait le cinquième locataire. Cette cour assez grande était commune et chacun pouvait l'utiliser pour y faire sa lessive, étendre le linge sur les trois fils de fer bien tendus, casser du bois ou bricoler.

Un jour, un grand événement se prépare, la Mathilde va venir. La Mathilde était la matelassière qui venait à domicile avec son matériel à carder, ses tréteaux, ses planches, son tabouret, son immense panier d'osier contenant les ciseaux, la ficelle, l'alène, la pierre à aiguiser, etc. Je viens refaire à neuf les matelas des honnêtes citoyens disait- elle, mais pour sûr, c'est mieux quand les gens s'arrangent, ça ne fait qu'un seul déplacement et je ne vais que là où il y a une cour, ce n'est pas possible dans les maisons.

Cette fois donc, elle venait pour la mère PONCET (notre voisine de palier), la mère ARTHUIS (ma grand-mère) et la GEORGETTE (ma mère) trop jeune pour qu'on l'appelle la mère BESSES.

Les métrages de coutil avaient été achetés lors de la réclame de blanc à La Samaritaine, avec des bons de la Semeuse. La couleur était identique :

Rayures marron et bis. Les autres couleurs commençaient à faire leur apparition mais bien trop chères pour nos bourses, et puis, comme disait ma grand- mère, on ne se relève pas la nuit pour regarder son matelas. Tout était prêt pour recevoir LA MATHILDE la grande bâche verte et ses attaches pour abriter le matériel en cas de pluie ou pour préserver d'un trop grand soleil le crâne de l'artiste. Une pile de vieux journaux pour recouvrir les pavés lavés au jet la veille mais parfois encore un peu moussus. Une caisse en bois pour recueillir ce qui serait à jeter, une petite balle de laine neuve pour en rajouter en cas de besoin à celle qui serait cardée. Un seau qui serait rempli d'eau par le robinet qu'on laisserait couler très lentement pour garder au frais la bouteille de limonade et le litre de vin blanc (pour faire passer la poussière). C'est, disait Mathilde, que la poussière on en avale plus que le Bon Dieu peut en bénir, et si je mettais pas le torchon sur le crâne, je serais obligée de me laver la tête au moins deux fois dans le mois.

Bref, elle arrive ce jeudi matin à 7 H 1/2, les hommes sont déjà partis au travail, le couloir est tout juste assez large pour laisser passer le matériel, on ouvre les

deux battants de la porte de la cour, il faut cela également pour l'imposante Mathilde (bien en chair comme on dit). A mon avis le tabouret doit être très solide pour supporter un tel postérieur (à bâbord, à tribord, je déborde).

Bon, c'est pas tout ça, par qui je commence ? C'est toi la plus vieille, mère ARTHUIS ? Alors à toi l'honneur et puis t'es au rez-de-chaussée, à nous deux on va le passer par la fenêtre. Avec une dextérité étonnante elle avait déplié et étalé les journaux, ouvert les tréteaux, posé les planches dessus, le matelas y fut déposé.

Il est grand temps, la toile est devenue si fine qu'au prochain tournage elle aurait lâché. Aller petit, je vais te mettre les tripes au soleil et vlan, le crime est commis, le couteau semblable à celui du boucher taille, entaille, sectionne les coutures faites de cordelettes ; la laine libérée monte comme pour respirer. Tu peux dire que c'est de la belle qualité la mère, mais on voit bien que toi et ton bonhomme vous n'avez pas la même taille, les creux sont pas aux mêmes endroits. Mais je le retourne dit Mémère outrée. Et alors ! ça n'empêche pas de creuser à la place des miches ! (ben voyons, c'est évident).

Bientôt, il ne reste plus qu'un énorme tas de laine à gauche de la cardeuse, les pompons, les morceaux de cordelette dans la caisse, la vieille toile dessus, Mémère va en récupérer les morceaux encore potables pour faire des serpillières.

Et ran, et vlan, les bouchons de laine sont martyrisés par les crocs de la vorace machine. La poussière vole et une laine bien aérée et plus claire descend se reposer sur les journaux. "Faut pas avoir des bras de mauviette, tu vois la môme. Mais faut pas rester à me regarder, ça me dérange". Je rentre chez Mémère et je regarde au travers du store fait au crochet. La Mathilde fredonne, grommelle parfois, se mélange limonade et blanc à part égale et avale d'un trait le contenu du bock, elle réajuste le foulard torchon, trempe ses mains dans l'eau, les essuie sur son grand tablier gris. Vient l'heure du repas, car les clients doivent aussi la nourriture, pas question d'un simple casse-croûte. Ton ragoût de lapin est fameux, il se laisse manger tu sais ; cela signifie qu'elle en voudrait bien encore. Rassasiée, elle sirote son café, en accepte une seconde tasse et va reprendre son travail. Je continue d'admirer les gestes vifs et précis, l'aiguille qu'elle utilise (une alêne bien sûr) me subjugue, elle mesure au moins 25 cms, le matelas se reconstitue, les gros bras enfoncent la laine, et cela dure, dure bien après "mon quatre heures".

- Et voilà, mère ARTHUIS, ça c'est de la belle ouvrage hein ? ton homme va t'aider à le rentrer j'en ai plein les bras pour ce jour ? préviens la mère PONCET que je serais là demain à 7H 1/2, et puis attention hein, pas de folies ce soir, vous allez vous prendre pour des jeunes mariés. Pépère est rentré, il a garé sa

bicyclette dans la cour et le matelas retrouve sa place. Cela s'arrose avec les PONCET et mes parents, j'ai même droit à une goutte de Monbazillac.



Réfection d'un matelas dans une cour d'Aubervilliers

Le lendemain matin, bien avant de partir pour l'école, j'entends les voisins, aidés par pépère, descendre le matelas, pour l'instant il ne craint rien, mais ce soir on l'enveloppera dans les draps à laver pour le remonter.

Mémère vient me chercher, comme chaque jour d'école, puisque Maman travaille. Je la fais revenir au pas de charge, mais hélas la Mathilde mange déjà chez sa cliente, cela embaume dans le couloir, il paraît qu'elle a fait du collier de mouton aux haricots. Je voudrais bien être invitée mais il faut finir le petit reste de lapin avec de la purée faite justement pour moi.

C'est long l'après-midi à l'école, j'ai hâte de voir le second matelas. Mathilde rouspète, si c'est pas malheureux, je suis obligée de le faire plus mince même en rajoutant la moitié de la balle, elle s'est fait avoir la mère PONCET, il y avait du kapock en mélange, je peux pas l'attendre, quelle idée elle a eue de partir en courses, elle aurait pu remettre à demain, vous me dites que c'est un cadeau de mariage il y a quinze ans, y a pas à dire, il y a toujours eu des voleurs et c'est pas fini si vous voulez m'en croire. La mère PONCET rentre, le matelas est flambant neuf, ce truc marron c'est quoi ? c'est une partie de ton matelas ma belle ; et sûr

que de temps en temps ça devait piquer un peu les fesses, et moi qui croyait que c'était Robert qui me ramenait une puce du boulot. Enfin, merci vous avez fait du beau travail. Demain, vous revenez pour la Georgette ? Pour sûr, chez moi y a pas de samedi qui compte. Remontée du matelas par les trois hommes et bien entendu arrosage.

Avec Maman, on ne badine pas, à 7 heures mon lit cage était refermé, ma toilette faite, il faut laisser le passage du matelas, il est lourd le bougre. Papa et Maman ont bien du mal surtout dans le tournant de l'escalier. Les deux autres hommes interviennent, laisse donc Georgette c'est trop lourd pour toi.

Déjà Maman a épluché les légumes, le grand pot au feu est sur le réchaud à butagaz. A midi, il y aura de la langue de bœuf, s'il fait pas trop chaud on la fera en sauce rousse avec les légumes, il y aura du bouillon pour le soir, on en donnera à Pépère et Mémère. Et s'il fait chaud on fera une bonne vinaigrette avec des fines herbes (mon régal).

Moi qui aime tant l'école, je rechigne un peu, je voudrais encore voir dépecer un matelas, il y a des copines qui n'ont jamais vu ça et il y a une fille de gros commerçants (des riches quoi) qui me snobe en disant que quand un matelas est usé, on le donne aux pauvres et qu'on en achète un autre. Le sien est doré avec des bouquets de fleurs roses (comme si je pouvais y croire).

Maman est venue bavarder un peu avec Mathilde. Il est bien creux au mitan ton matelas ma fille, tu verras dans quelques années ce sera plus la même chose, comme disait feu mon mari, le devoir conjugal ça devient vraiment un devoir quand on voit tant de belles filles que l'on peut toucher que des yeux. Remarque, je suis contente de pas avoir eu de gosses. Je tremblerais si j'avais un gars en âge, on parle fort d'une guerre à venir. Maman doit remonter surveiller la langue. Je crois qu'elle va être à point. Quel repas mes amis. Après le saucisson sec, les deux tranches de langue avec carottes, navets poireaux, la grosse part de camembert fait à cœur, le gâteau de riz aux raisins secs, la Mathilde dit qu'il est bien dommage de reprendre le boulot, mais le devoir avant tout, demain on se la coulera douce.

Voilà, tout le matériel est prêt pour prendre le chemin du retour. On remet les enveloppes à Mathilde, elle ne contrôle pas, elle sait bien que le compte y est, entre honnêtes gens on se fait toujours confiance. Cette fois c'est le tout des BESSES d'arroser mais avec Mathilde, alors on va "sur le zinc" à l'épicerie buvette d'à côté. Pour les hommes c'est de l'anis gras, le liquide est dans le verre, sur le verre on met une cuillère plate à trous, avec un morceau de sucre et on verse l'eau très doucement, l'apéro devient tout blanc, c'est du lait pour grandes personnes. Pour les dames, il y a un Picon, un Cinzano, deux Dubonnets. J'ai le droit de tremper les lèvres dans le verre de Maman. Finalement, je préfère ma

petite grenadine. La semaine prochaine Mathilde n'a que cinq jours de pris vers le Landy et deux à côté du lavoir, c'est du manque à gagner mais ça fait souffler un peu.

Merci pour tout dit-elle en récupérant son matériel dans le couloir. On la regarde s'éloigner, elle se retourne et nous adresse un signe de la main.

L'atmosphère est au beau fixe, on n'a pas l'habitude de boire l'apéritif. Dans quinze jours, on parlera encore de la Mathilde dont on est fort contents. C'est vraiment une femme de métier vous savez, et si un jour vous avez besoin de refaire un bon lit, faites affaire avec Elle...

Raymonde BESSES

Sources : souvenirs personnels

TABLE DES MATIERES DES BULLETINS DE 13 à 24

AGRICULTURE	: 15-18-20
ARCHIVES	: 13
ARTISANS	: 16-17-22-23-24
BUDGET	: 16
CANAL	: 22
EGLISE	: 15-16-18-19
ELECTIONS	: 20
ENFANTS	: 17-18-21
FAITS DIVERS	: 15-16-17-19-20-21
FORT D'AUBERVILLIERS	: 20
GENEALOGIE	: 19-20-21-23
GUERRE 14-18	: 21
GUERRE 39-45	: 21
INDUSTRIE	: 16-20
LIBERATION	: 13-14-15
MAIRIE	: 24
POLICE	: 21
REVOLUTION	: 13-18-19
RUES	: 21
SANTE	: 20-21
TRANSPORTS	: 14
VIEILLES FAMILLES	: 13
DIVERS	: 22 (groupe de recherches)
	: 23 (Spécificité d'Aubervilliers)
	: 24 (Anne de Montmorency)

La table des matières précédente a été publiée dans le numéro 12

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations

Faites-nous part de vos réflexions

Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

68, avenue de la République 93300 Aubervilliers

NOM.....Prénom.....

Adresse

Code Postal..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif)

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 50,00

	OUI	NON
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

TABLE DES MATIERES

LES MAIRIES D'AUBERVILLIERS.....	3
ANNE DE MONTMORENCY	9
PROVERBES	10
LES PETITS METIERS DISPARUS LA MATELASSIERE.....	11
TABLE DES MATIERES DES BULLETINS DE 13 A 24	16
ECRIVEZ-NOUS	17
ADHESION OU READHESION.....	17